

de la Gare de Perrache, et d'un quatrième fragment de même métal, mais de proportions beaucoup plus grandes, et recueilli dans le clos des Bernardines.

Il se pourrait que le cheval auquel a appartenu ce fragment, et dont la hauteur devait être de trois mètres, fût placé devant une des entrées de l'amphithéâtre ; mais ce n'est qu'une hypothèse que nous hasardons.

M. Comarmond rétablit avec clarté la manière et les procédés employés par les Romains pour couler le bronze de leurs statues. D'après le rapport fait par Adamoli, Delorme et de la Tourette sur la première jambe de cheval trouvée en 1766, le travail des anciens sur le bronze qu'ils employaient dans la statuaire était tellement difficile et compliqué que l'élévation d'une statue de ce métal aurait été une œuvre presque impossible. La dissertation toute entière de notre compatriote est remplie de faits intéressants qui perdraient à être analysés.

Al. FLACHÉRON.

GERBE LITTÉRAIRE, par M. Ed. SERVAN DE SUGNY (1).

Toute œuvre de l'intelligence est le reflet de l'individu modifié par son époque, et parmi ces œuvres, les recueils de poésies peignent le mieux une existence psychologique. N'est-ce pas en eux que viennent se concentrer tous les rayons du foyer personnel ? Libre dans l'essor de son imagination, le poète suit son cœur et sa tête, et suivant que la nature l'y porte, il chante ou gémit, applaudit ou crie anathème. « Laissez-le faire, dit quelquefois le monde, c'est un poète ! » Et ce mot résume sa complète indépendance, ses privilèges et son cachet propre.

Pour juger un poète, il y a donc deux marches à suivre : l'étudier et le comprendre en procédant à la lecture de son livre, ou bien voir sa personne avant d'arriver à son œuvre. Le premier moyen est souvent le seul possible ; mais, toutes les fois qu'il est facile, le second semble devoir être préféré. C'est un soin préparatoire agréable et utile, c'est l'initiation aux pensées de l'écrivain. Essayons-en vis-à-vis de l'auteur qui nous occupe.

(1) On souscrit, à Lyon, chez Giberton et Brun, libraires, petite rue Mercière, 7.

La livraison envoyée *franco* à domicile est de 2 fr. Leur nombre s'élèvera à douze.